

Les silex de Boncelles et d'Ipswich

par EM. DE MUNCK.

Depuis l'année 1907 au cours de laquelle j'ai découvert et exploré le gisement d'éolithes de Boncelles (1), il semblait que l'étude de la question de l'existence de l'homme à l'époque tertiaire était entrée dans une période de stagnation faute d'observations nouvelles tant en Belgique qu'à l'étranger,

Mais il s'est fait que le plus éminent géologue-préhistorien de l'Est de l'Angleterre, Sir Reid Moir, a découvert, à Ipswich, dans un dépôt parfaitement en place, non remanié et appartenant incontestablement à l'époque Pliocène, de nombreuses séries de silex éolithiques (2).

Par la suite, le savant professeur à l'École d'Anthropologie de Paris, le Docteur Capitan ainsi que MM. Fourmarier, Fraipont, Hamal et Lohest, de l'Université de Liège, ayant été appelés à faire rapport sur les découvertes sensationnelles de Sir Moir publièrent leurs conclusions, amplement motivées, dans les numéros de mars-avril 1922 et de janvier-février 1923 de la Revue Anthropologique de Paris.

Ces conclusions, basées sur un examen très approfondi et des plus minutieux de la question, tant au point de vue de la géologie qu'en celui de la paléontologie et de l'archéologie préhistorique, offrent incontestablement la plus haute importance. Elles ont été émises, d'ailleurs, par des spécialistes dont l'impartialité, la longue expérience et la compétence scientifique ne peuvent faire l'ombre d'un doute pour des personnes non imbues de parti pris ou qui ne se donnent pas la peine d'étudier les faits d'une façon quelque peu approfondie (3).

(1) E. DE MUNCK. — *Les alluvions à éolithes de la terrasse supérieure de la vallée de l'Ourthe*, Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles, tome XXI, 1907.

(2) Parmi les nombreuses mémoires de Sir Reid Moir, citons surtout : *Further discoveries of humanly fashioned flints in and beneath Red Crag of Suffolk*, Ipswich, 1920-1921.

(3) En ce qui concerne les industries éolithiques et à base de débitage intentionnel du Mesvinien, l'un de mes collègues, très autorisé en la matière, m'écrivait, en date du 6 octobre 1932 : « les opposants sont presque tous des gens qui n'ont pas été voir sur place et qui nient à priori ».

Il semble même qu'ils méconnaissent entièrement les silex mesviniens dont j'ai fait don au Musée de Mons, ceux que j'ai déposés dans les collections du Musée Royal d'Histoire naturelle et ceux que contenaient 17 caisses et que j'avais classés, avec le plus grand soin, dans une vitrine des Musées Royaux du Cinquantenaire de suite après mes premières fouilles méthodiques à la carrière Hélin à Splennes.

De mon côté, ayant demandé l'avis de Sir Arthur Keith, membre du Royal College of Surgeons de Londres et auteur du magistral ouvrage sur l'antiquité de l'homme, il a bien voulu me répondre qu'en ce qui concerne les éolithes de Boncelles il s'en référerait entièrement à l'opinion de Sir Reid Moir.

J'ai donc écrit à ce dernier qui, en date du 27 septembre 1932, m'a répondu ce qui suit :

« Je vous prie de recevoir mes compliments les plus sincères pour vos découvertes dans l'oligocène de Boncelles et je suis heureux d'apprendre que d'autres fouilles complémentaires vont être faites dans ce très important gisement.

» Je me suis livré à un examen minutieux des spécimens de Boncelles que nous avons maintenant dans notre musée et il n'y a pas de doute que, dans l'état de nos connaissances, ils peuvent être regardés comme ayant été produits par une taille intentionnelle ».

Cet avis offre évidemment le plus haut intérêt et il me paraît certain que l'éminent géologue-préhistorien anglais sera de beaucoup plus édifié encore lorsqu'il aura eu l'occasion d'étudier les importantes séries d'éolithes de Boncelles que renferment les collections du Musée Royal d'Histoire naturelle de Bruxelles ainsi que celles du Musée de Liège et de M. Hamal-Nandrin.

En date du 7 octobre 1932, Sir Reid Moir a encore bien voulu m'adresser une lettre dont M. E. Dartevelle, de l'Université de Bruxelles, a eu l'amabilité de me traduire littéralement ce passage :

« Il n'y a pas de doute, à mon avis, que l'homme éolithique est une nécessité (necessity) et qu'il a occupé la terre pendant une période de temps plus grande que l'ensemble des époques paléolithiques et néolithiques.

» Quiconque s'occupe à établir la plus grande antiquité de l'homme a à rencontrer beaucoup d'opposition, mais cela n'est qu'un aiguillon pour des travaux supplémentaires et il ne faut pas vous laisser décourager.

» J'ai eu à rencontrer beaucoup d'oppositions à mes conclusions mais elles ont maintenant pratiquement disparu ».

Dans son premier travail sur les silex d'Ipswich, (1) le Docteur Capitan a fait figurer un très beau grattoir circulaire et a écrit avec beaucoup de raison que « si l'on nie cette pièce, il faut alors refuser d'admettre comme taillés le plus grand nombre de racloirs moustériens »,

Puis, après avoir décrit cet objet et quatre autres provenant également du gisement tertiaire d'Ipswich il dit : « Je les ai montrés à Breuil, à mon

(1) L. CAPITAN. — *Les silex tertiaires d'Ipswich*, Revue d'Anthropologie de Paris, n° de mars-avril, 1922.

cours, à la Société d'Anthropologie où beaucoup de membres ont une grande habitude du maniement des silex. Pas une objection n'a été émise, pas le moindre doute sur leur taille authentique ressemblant beaucoup à celle du moustérien. Objectivement, il n'y a pas le moindre doute. Ce sont des silex taillés volontairement par une main déjà habile. Ils indiquent, sans doute possible, l'existence d'un être intelligent, homme ou précurseur. »

Dans son second travail sur les silex d'Ipswich (1), le Docteur Capitan parle d'un groupe éolithique « renfermant toute une série de pièces ou brisées, ou éclatées, ou même paraissant débitées, avec traces d'usage ou d'adaptation et des retouches absolument identiques à celles des plus certains outils d'usage ou de fortune (silex utilisés) qui constituent, on le sait, les trois quarts au moins de l'outillage de la plupart des stations humaines de toutes les époques ».

Puis après avoir décrit et figuré un grand nombre de pièces provenant du Pliocène de Thorington Hall, de Bolton et de Bramford, parmi lesquelles se trouvent de beaux racloirs, grattoirs et perçoirs, le Docteur Capitan dit :

« Quoi qu'il en soit, les faits sont là et, nous, préhistoriens, nous ne pouvons conclure que ceci :

« Il existe à la base du Crag non remanié des silex taillés (nous l'avons constaté nous-même). Ceux-ci n'ont donc pu être fabriqués que par un homme ou un hominien dont l'existence à l'époque tertiaire se trouve donc ainsi, pour nous préhistoriens, absolument démontrée ».

D'autre part, après une étude très approfondie et maintes fois répétée du gisement Pliocène d'Ipswich, l'abbé Breuil qui, durant de nombreuses années, avait combattu les éolithes, a eu la loyauté de reconnaître que ce gisement renferme incontestablement des restes de l'industrie de l'homme tertiaire.

Et maintenant que découle-t-il de la comparaison des restes de l'industrie Pliocène d'Angleterre avec les éolithes de Boncelles ?

A cette question et jusqu'à ce que de nouvelles fouilles permettent d'étendre plus amplement nos connaissances je ne répondrai que par ces quelques mots :

Le gisement d'Ipswich renferme indubitablement, comme l'a fort bien dit le Docteur Capitan, « des instruments voulus, fabriqués ou adaptés avec l'idée très nette d'en faire tel ou tel outil » (2).

(1) CAPITAN, FOURMARIER, FRAIPONT, HAMAL et LOHEST. — *Conclusions de l'enquête sur les silex d'Ipswich*, Revue d'Anthropologie de Paris, n° de janvier-février, 1923.

(2) CAPITAN, FOURMARIER, FRAIPONT, HAMAL et LOHEST. — *Conclusions de l'enquête sur les silex d'Ipswich*, Revue d'Anthropologie de Paris, n° de janvier-février, 1923.

Sans aucun doute, à mon avis, cette industrie déjà fort avancée n'a pu apparaître brusquement sans avoir été précédée d'une autre plus rudimentaire basée sur la simple utilisation de blocs et d'éclats naturels de silex comme, par exemple, cela a été le cas durant les périodes du Mesvinien le plus ancien ⁽¹⁾ et du Landénien remanié de Saint-Symphorien (Hainaut) ⁽²⁾.

Or le gisement d'Ipswich appartenant à l'époque Pliocène c'est dans des couches tertiaires plus anciennes, telles que, par exemple, celles de Bonnelles, qu'il faut chercher les restes de l'industrie éolithique la plus primitive.

Discussion

M. VAN HOETER signale une pièce remarquable que possède M. Hamal-Nandrin et provenant de Bonnelles.

M. HASSE fait remarquer que les pièces trouvées à Ipswich ne sont pas convaincantes et ceci fut également la conclusion d'un certain nombre d'anthropologistes ayant assisté à l'excursion à Ipswich organisée par le Congrès de Londres.

(1) E. DE MUNCK. — *Série de silex mesviniens à faciès éolithique*, Bulletin de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire, année 1932.

(2) E. DE MUNCK. — *Les silex prémesviniens à faciès éolithique de Saint-Symphorien (Hainaut)*, Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles, tome LVIII, 1927.